

CHAPITRE 1

GENÈSE DE LA PRAGMATIQUE. DE LA TRADITION LINGUISTIQUE À UNE AUTRE CONCEPTION DE LA LANGUE

1.1. La pragmatique

La pragmatique est un domaine nouveau de l'étude de la langue, qui a pourtant fait de grands sauts dans la recherche et qui se développe à une grande vitesse. La pragmatique est considérée comme une nouvelle science¹ de la deuxième moitié du XXème siècle ayant ses racines dans la philosophie du langage et dans l'effort des philosophes analytiques de reformuler le sens logique de la langue dans une forme claire et précise de celle d'une langue de tous les jours qui se caractérise d'ambiguïté et de double sens.

L'histoire de la pragmatique s'étend dans le temps depuis 1964 et son point de départ peut être situé dans les travaux des philosophes du langage. On pourrait prétendre que la pragmatique est une autre conception de la langue.

La pragmatique, ne perdant pas de vue la question classique de la vérité, prend en compte le contexte d'usage. Compte tenu de la dichotomie du système et de l'usage, on revient à une conception de l'utilisation de la langue par des usagers ayant des places et des positions dans un cadre communicatif donné.

L. Wittgenstein, considéré comme le père de la pragmatique, conçoit la langue comme une image du monde et le sens n'est rien de

1. « ... en délaissant la science conçue comme *système*, peut-on la représenter comme procès, c'est-à-dire comme un *faire* scientifique se manifestant, de manière toujours incomplète et souvent défectueuse, dans les discours qu'il produit, et qui ne sont reconnaissables, à une première approche, que grâce aux connotations socio-linguistiques de « scientificité » dont ils sont dotés » (A.J. Greimas 1976 : 9).

plus que cette icône du monde. Une phrase grammaticale reflète ou représente une situation qui existe dans le monde. Selon L. Wittgenstein « chaque phrase est une consigne vers une vérification » (1993 : 249). Cette relation entre la structure linguistique et la réalité explique comment les êtres humains arrivent à se comprendre. Cette théorie est la théorie virtuelle du sens.

L. Wittgenstein dans son livre « *Tractatus Logico-Philosophicus* » (1922) parle du rapport référentiel des formes linguistiques et des éléments de la réalité de façon à ce qu'une proposition grammaticale reflète une situation qui existe dans le monde. Il existe une correspondance entre la structure et la réalité. Dans son livre « *Recherches philosophiques* » (1953) il surpasse son ancienne théorie linguistique.

L. Wittgenstein est le premier qui met en place la conception de la langue en usage. « Seul l'usage distingue les langues entre elles. Si l'on se met à part l'usage, toutes les langues sont équivoques » (L. Wittgenstein 1993 : 153). Son œuvre « *Recherches philosophiques* » parle de l'« usage » de la langue. La langue n'est plus considérée comme l'image ou le reflet de la réalité mais elle est une activité.

La thèse de L. Wittgenstein se résume dans la formule : « Le sens c'est l'emploi » (*Meaning is Use*).

Pour qu'une interdiction ait des résultats, il faut que le locuteur « sache faire interdire » et la façon avec laquelle son interlocuteur doit obéir :

Si un professeur entre dans l'amphithéâtre et dit « La fumée dérange vos collègues », les étudiants admettant les formes d'une vie sociale doivent obéir et éteindre leurs cigarettes. De même, quand on voit sur une pancarte la consigne « Il est interdit de fumer », on doit admettre que cette pratique est interdite.

L'objet alors de la pragmatique est l'étude de la langue en usage. La phrase étant l'objet de la linguistique elle est caractérisée par sa structure syntaxique et par sa signification, calculée sur la base de la signification des mots qui la composent alors que le sens d'un énoncé est tiré de la connaissance de l'usage des mots dans une situation de communication donnée.

Ch. Morris (1938) a fait la distinction entre les niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique :

- Dans le niveau syntaxique les signes sont envisagés dans les relations qu'ils entretiennent avec les autres signes de la phrase.

Exemples :

- Il s'est très bien débrouillé à Paris
- Paul mange la pomme

Si un signe change de place dans la phrase, elle peut être a-grammaticale ou a-syntaxique. Chaque signe a sa place bien déterminée dans la phrase qui a une signification. Dans l'analyse syntaxique, la langue n'est pas considérée en contexte.

- Dans le niveau sémantique les signes sont envisagés dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs référents. « Le problème du référent, c'est-à-dire de la relation entre les mots et les choses, entre les procès effectifs et les prédicats verbaux qui les recouvrent relève de la théorie sémiotique générale et n'intervient pas au niveau de la définition des discours et des systèmes sémiotiques secondaires supportés par les langues naturelles » (A.J. Greimas 1976 : 84). La signification est l'addition de toutes les significations des lexèmes qui constituent la phrase avec la contribution de la signification grammaticale. La sémantique² a comme objet l'étude de la signification linguistique. T. Symeonidou-Christidou considère qu'on peut aborder la sémantique sous trois aspects différents qui font surgir trois problèmes d'ordre différent chacun : l'aspect « psychologique » qui oriente sa recherche vers la substance et le mécanisme psychologique grâce auquel l'homme arrive à communiquer ; l'aspect « logique » propose la définition des rapports entre la réalité et le signe ; l'aspect « linguistique » concentre son intérêt sur la recherche du contenu et des fonctions des mots dans la langue (1998 : 28-29).
- Dans le niveau pragmatique les signes sont envisagés dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs utilisateurs. La pragmatique met au centre de son intérêt l'usager des signes et elle s'occupe du rapport des signes avec les usagers de ces signes³. « Le mot signe sera employé pour dénoter un objet perceptible ou seulement imaginable ou même unimaginable en un sens (...). Mais pour que quelque chose soit un signe, il faut, comme on dit, qu'il « représente » quelque chose d'autre, appelé son *objet*, bien que la condition stipulée qu'un signe soit autre que son objet soit peut-être arbitrai-

2. Il s'agit de notre traduction.

3. Pour une vision générale des différents niveaux d'analyse linguistique, voir : Θ. Παυλίδου (1997).

re, puisque, si nous maintenons cette condition, il faut à tout le moins que nous fassions une exception dans le cas d'un signe qui est une partie d'un signe » (C. S. Peirce 1978 : 122). Ch. Morris considérait la pragmatique comme la science universelle de l'usage. Prenons l'exemple de l'énoncé « Bonjour » : quel pourrait être son sens ? Le sens de tout énoncé résulte des conditions d'usage qui se déterminent par des règles partagées et des normes.

Si je n'ai pas respecté le délai que mon patron a mis pour un projet de recherche et que je le rencontre dans l'ascenseur, l'énonciation du mot « bonjour » pourrait avoir un autre usage que celui d'habitude. Il pourrait être considéré comme une injure, comme une injonction, comme réprimande etc.

Les conditions d'usage ainsi que de l'énonciation du langage déterminent et définissent le sens des énoncés.

Il faudrait répondre alors aux questions suivantes :

(1) Qui parle ?

Qui est celui qui prononce l'énoncé ?

Il serait souhaitable de connaître l'identité du locuteur, son statut socioprofessionnel etc. afin de comprendre ses propos.

(2) A qui parle-t-il ?

Étant donné que l'énoncé a un destinataire concret ou potentiel, il est aussi important de connaître l'identité de l'interlocuteur.

(3) Dans quel contexte ? A quel moment ?

Chaque énoncé se situe dans un temps et dans un espace bien précis. Pour déceler le sens, il faudrait le situer spatio - temporellement.

(4) Avec quelle intention ?

Chaque fois qu'on parle, on a toujours une intention communicative.

(5) En ayant quel objectif communicationnel ?

Informé quelqu'un, le persuader, lui faire plaisir etc.

(6) Quels sont les rapports⁴ entre les interlocuteurs ?

Il est question des rapports de force, de hiérarchie, d'égal à égal, de pouvoir, de familiarité, etc.

4. « La notion de cadre interactif repose également sur le concept de rapport de places. Nous avons vu que l'espace interactif correspondait à la négociation d'une hiérarchie de rapports de places. Dans ces conditions, nous avons proposé de définir le cadre interactif comme tout ce qui se passait tant qu'une pluralité de rapports de places était articulée sur le même rapport de places dominant » (R. Vion 2000 : 147).

1.2. Le sens des énoncés

Il résulte de la situation de communication. A. Fragoudaki considère que la connaissance des règles sociales qui régulent la communication ainsi que des conditions sociales dans lesquelles les messages sont émis font que la compréhension du sens soit possible (1987 : 41). Comme le signale V.N. Volochinov, « l'échange verbal ne peut jamais être compris et interprété en dehors de sa liaison avec une situation donnée » (1998 : 219)⁵.

L'ensemble des conditions dans lesquelles se déroule l'énonciation détermine le sens des propos de tout locuteur. En employant un mot, on ne fait pas seulement nommer un objet, une personne ou une situation, mais on exprime des sentiments en fonction de ce qu'on décrit. Ce que nous ressentons, notre attitude face à ce que nous décrivons constituent une partie considérable du sens (G. Dyer 2004 : 158). La langue n'a pas de sens en dehors de la situation de communication. A. Fragoudaki explique que « la langue fait partie du comportement social communicationnel et elle n'a pas de sens en dehors de ce cadre » (1987 : 43).

En pragmatique, on s'intéresse au sens contextuel et on dépasse le sens propositionnel ou celui du lexique. On examine la langue en usage, dans sa dimension socioculturelle. « La culture est une propriété de l'homme, puisque seulement l'homme, parmi tous les êtres, peut démentir la réalité qui l'englobe, recherchant un sens plus profond, une justice plus profonde, un bien plus profond, individuel ou collectif » (Z. Bauman 1994 : 225)⁶.

Le poids spécifique en pragmatique se transfère du lexème isolé et de la phrase à l'énoncé en tant qu'unité d'action langagière du locuteur en rapport avec l'environnement social et physique dans lequel le locuteur articule son discours et qu'on appellera « contexte ». « La relation d'un *ego* à un objet ne se transforme pas en rapport de référence entre un locuteur et ce dont il parle sans appartenir à une communauté historique, où il y a des novateurs et des orthodoxes. Il ne suffit pas de réinterpréter le rapport d'objectivation comme rapport de référence. Le maintien d'un schéma transcendantal demanderait d'articuler deux

5. Il s'agit de notre traduction.

6. Il s'agit de notre traduction.

relations : de l'homme avec les choses en qualité de référents et avec l'homme, partenaire de communication » (F. Jacques 2005 : 26-27). La prise en compte du contexte, fait apparaître le terme de l'utilisateur du langage, à savoir du sujet parlant⁷.

L'énoncé couvre tant le discours écrit que le discours oral. Le sens de l'énoncé fait couvrir le sens propositionnel et il est subi à celui-ci. La compréhension du premier passe par la compréhension du deuxième. La compréhension globale ou l'interprétation de l'énoncé surpasse souvent la compréhension de la phrase⁸ en question même si elle dépend de celle-ci.

Un énoncé peut avoir des sens qui ne sont pas totalement clairs ou absolument déterminés. « ... le sens est dans tous les cas le produit d'une interaction entre de multiples facteurs et une négociation conversationnelle particulière » (R. Ghiglione 1994 : 30). Selon O. Ducrot, « le sens n'est pas égal à la signification additionnée de notations supplémentaires, car la signification donne seulement des consignes à partir desquelles on doit reconstruire le sens » (1990 : 389). Il considère que le sens d'un énoncé résulte de la manière dont cet énoncé représente son énonciation étant donné que des interlocuteurs créent des droits et des obligations (1980a. : 33). Il écrit : « j'appellerai « énonciation » le fait qui consiste l'apparition d'un énoncé – apparition que la sémantique linguistique décrit généralement comme l'apparition d'une phrase » (ibidem : 33) laissant de côté l'idée que l'énoncé est produit par un sujet parlant.

Il faut quand même mentionner que l'acte d'énonciation⁹ se réalise dans une situation de communication précise, tenant en compte des acteurs de la communication, du temps et du lieu spécifiques ainsi que d'un environnement perceptible.

7. P. Charaudeau met en scène quatre protagonistes : JEc/JEé et TUd/TUi (sujet communicant / sujet éconçant, sujet destinataire / sujet interprétant) de l'acte de langage (1983 : 46).

8. N. Chomsky considère que pour « comprendre une phrase, nous devons connaître beaucoup plus de choses de l'analyse de cette phrase sur différents niveaux linguistiques. Nous devons en plus connaître la référence et le sens des morphèmes ou des mots auxquels elle appartient » (1991 : 133-134). Il s'agit de notre traduction.

9. Par énonciation, on entend l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans un cadre spatio-temporel donné.

1.3. Comment pourrait-on définir l'énoncé ?

Ce sont des actes bien déterminés qui dépendent d'une situation particulière. On les considère comme des produits de l'acte langagier. Ce sont des activités langagières organisées en usage et pour des besoins d'usage, qui sont produites / prononcées par un locuteur et adressées vers un ou plusieurs interlocuteurs dans le cadre d'un événement d'énonciation. Quant à l'activité langagière, c'est « un ensemble de relations sociales qui s'effectuent selon des schémas articulés à un but communicationnel donné. Les activités de langage peuvent être illustrées par des expressions telles que « discuter de politique », « parler du temps », « raconter une histoire à quelqu'un », « faire une conférence de linguistique ». Ces descriptions présupposent des attentes à l'égard de la progression thématique, des règles relatives au tour de parole, de la forme ou du résultat de l'interaction, comme à l'égard des contraintes relatives au contenu » (J. Gumperz 1991 : 70).

Il ne faut pas oublier qu'on pourrait définir l'énonciation comme « une suite d'opérations de déterminations progressives par lesquelles sont produits (ou reconnus) les énoncés. Plus précisément, les énoncés potentiels prennent des valeurs référentielles à travers un système de repérages par rapport aux points d'ancrage que constitue la situation d'énonciation... » (C. Fuchs, P. Le Goffic 1975 : 121). L'énonciation fait partie du « produit de l'interaction de deux individus socialement organisés et même s'il n'y pas un interlocuteur réel, on peut substituer à celui-ci le représentant moyen du groupe social auquel appartient le locuteur » (M. Bakhtine 1977 : 123).

Suivant l'approche pragmatique, l'énoncé constitue la production particulière dans une situation de communication donnée, dans un temps et lieu déterminés, avec une intention communicative spécifique par des locuteurs qui ont des rapports bien spécifiques. « Tout énoncé autant complet et important soit-il, n'est qu'un seul moment dans la communication verbale incessante (quotidienne, littéraire, cognitive, politique) » (V.N. Volochinov 1998 : 218).

« Grice et Strawson appellent « énoncé » non seulement les énoncés linguistiques et, plus généralement les signaux codés, mais aussi toute modification de l'environnement physique produite par le communicateur pour être perçue par les destinataires et leur servir d'indice de ses intentions » (D. Sperber, D. Wilson 1989 : 51).

Selon L. de Saussure, l'énoncé est « une séquence linguistique, équivalente ou non à une phrase syntaxiquement complète, qui, confrontée à un contexte d'interprétation, produit un sens à caractère propositionnel » (2003 : 34).

M. Bracops résume que l'énoncé « est le résultat de l'énonciation d'une phrase (i.e. du fait de la proférer), qui varie en fonction des circonstances dans lesquelles celle-ci est prononcée. L'énoncé véhicule ce que le locuteur veut communiquer (i.e. souvent plus que ce qui est dit) » (2006 : 67-68).

Si l'on se place dans une perspective énonciative, on pourrait considérer dans la phrase une infinité d'énoncés. Lors d'une énonciation, un locuteur s'adresse à un allocataire en échangeant de la parole.

Selon O. Ducrot, il serait préférable d'utiliser le terme signification à propos de la phrase par rapport au terme de sens destiné à l'énoncé. L'énoncé doit aussi avoir un minimum d'acceptabilité. Selon H.G. Widdowson « les phrases ont un sens en termes d'usage : elles expriment des propositions au moyen de la combinaison de mots en structures en accord avec des règles grammaticales. Nous appellerons signification ce type de sens » (1981 : 21-22).

La phrase « Comment allez-vous ? » a une structure lexico-syntaxique mais quand on la situe dans un cadre de communication, il ne s'agit pas seulement d'un ensemble de mots ni d'une interrogation.

On peut avoir une infinité de significations énonciatives quand le sujet, l'identité du destinataire, ses objectifs communicationnels ainsi que le cadre spatio-temporel sont bien définis (voir des situations entre médecin / patient, employé / patron, prof / étudiants, entre amis (ironiquement) etc.).

Nous devons répondre, dans tous les cas, à la question : « Que veut dire l'énonciateur de la phrase ? ».

Il y a des phrases comme : « La terre tourne autour du soleil » ou « Les mammifères allaitent leurs petits », qui ne sont pas prises en charge par un énonciateur particulier, mais, « en règle générale, les formes linguistiques doivent être mises en relation avec la situation d'énonciation pour être complètement interprétées (...) » (M. Riegel, J.C. Pellat, R. Rioul 1999 : 576).

O. Ducrot ajoute ainsi : « Dire qu'une suite linguistique produite par un locuteur constitue un *énoncé* c'est dire d'abord que celui-ci s'est

présenté, en la produisant, comme ayant eu pour but de dire ce qui est dit en elle » (1990 : 388). L'énoncé alors est « une occurrence particulière d'entités linguistiques » (ibidem : 388).

Étant donné que pour O. Ducrot la phrase constitue la « structure linguistique », l'énonciation est « l'événement historique qui constitue, par elle-même, l'apparition d'un énoncé » (ibidem : 388).

Aujourd'hui, on admet que le locuteur a toujours une intention communicative et que cette intention n'a pas de raison d'être si elle n'est pas reconnaissable par l'interlocuteur.

Celui qui émet des propos doit avoir comme objectif de faire reconnaître son intention communicative à ses interlocuteurs, sinon ses propos n'auront pas la chance souhaitée. « La spécificité du discours d'autorité (...) réside dans le fait qu'il ne suffit pas qu'il soit *compris* (il peut même en certains cas ne pas l'être sans perdre son pouvoir), et qu'il n'exerce son effet propre qu'à condition d'être *reconnu* comme tel. Cette *reconnaissance* accompagnée ou non de la compréhension – n'est accordée, sur le mode de cela va de soi, que sous certaines conditions, celles qui définissent l'usage légitime » (P. Bourdieu 1982 : 111).

Prenons le simple énoncé « Il fait froid ». On pourrait considérer cet énoncé en tant que :

- simple déclaration (quelqu'un qui rentre à la maison et il nous informe du mauvais temps qu'il fait dehors).
- injonction indirecte (si la personne qui émet ce propos est du 3^{ème} âge et son intention est que son interlocuteur reçoive l'énoncé d'une façon afin d'ouvrir le radiateur ou de fermer la fenêtre etc).
- ordre (s'il y a des rapports de force entre les interlocuteurs, cela peut être un ordre caché ou pas ...)

Chaque situation de communication détermine le sens particulier de l'énoncé.

Pour la pragmatique, on doit prévoir les facteurs extra-textuels, l'intention communicative du locuteur pour arriver à déceler le sens, parfois caché et interpréter les propos des locuteurs. Y-a-t-il, à part le sens littéral, un autre sens qu'on doit connaître afin d'interpréter ces propos ? A part le sens conventionnel, quel pourrait être le sens caché de ces énoncés ? « Tout énoncé, osera-t-on encore le redire, s'inscrit toujours dans une intertextualité aux frontières floues et aux origines multiples » (R. Ghiglione, M. Bromberg 1998 : 8).

Quelle explication / interprétation la pragmatique nous donne-t-elle ?
 Pour cela nous devons alors répondre aux questions suivantes :

- On est qui ?
- On est là pour parler comment ?
- On est là pour échanger quoi ?
- Pour jouer quel rôle social ?

Nous sommes toujours contraints de tenir compte des contraintes situationnelles afin d'interpréter chaque énoncé, étant donné que toutes les productions de discours sont proférées et sont incluses dans une situation de communication donnée.

Les chercheurs en science de la communication utilisent la notion de « contrat » (P. Charaudeau 1983 : 54) pour focaliser leur intérêt sur l'importance de l'interdépendance des interactants dans la production du sens. La production du sens alors résulte des différents rôles assumés.

Les psycho-linguistes et les sémiolinguistes, ayant subi l'impact de l'enseignement de H.P. Grice découvrent la notion de contrat dans leur tentative d'opérationnaliser le fameux principe de coopération et mettre en évidence l'idée de la co-production du sens dans toute communication.

Chez les psycho-linguistes, le contrat instaure la communication effective comme un jeu en déterminant comment et pourquoi « jouer ». Le contrat inclut certaines notions centrales, comme :

- l'intra-locuteur (les conditions d'échange sont préétablies)
- l'interlocuteur
- l'enjeu (ou le moteur de la création d'un interlocuteur potentiel).

Les sémio-linguistes utilisent des notions comme :

- le contrat situationnel où les partenaires coopèrent dans la finalité de dire et
- le contrat communicationnel où les partenaires sont contraints de tenir des rôles langagiers déterminés.

Dans le cadre général d'une analyse du discours, P. Charaudeau, ayant distingué le lieu situationnel du Faire (circuit externe) et le lieu du Dire (circuit interne) parle de quatre sujets : sur le premier circuit : les partenaires de l'acte de langage : le sujet communicant et le sujet interprétant. Sur le deuxième circuit : les protagonistes de la mise en scène du Dire : le sujet énonçant ou énonciateur et le sujet destinataire. Il ne faut pas oublier que « le communicationnel détermine la manière de parler du sujet communicant ; il répond à la question : « on est là pour parler comment, pour jouer quel rôle langagier » » (P. Charaudeau 1992b. : 14).

Comment pourrait-on expliquer les énoncés suivants ? Quel est leur sens ? Nous allons nous situer dans une optique dynamique afin de pouvoir analyser ces unités minimales et de déceler les effets cognitifs produits par la suite de ces morphèmes:

1. Tous Mega! Megalicius!
2. TIM : Il n'y a pas de limites.
3. Il y a une Grèce meilleure et nous la voulons.
4. EEU et OTAN : le même syndicat !
5. Je déclare la guerre aux terroristes.
6. Le repas était délicieux!
7. Il faut toujours compter ses doigts après une poignée de main avec un grec.
8. Bonjour !
9. La stabilité est un acte profondément conservateur.
10. Même pas un semestre ne sera perdu.
11. Les amants du pouvoir jouent leur dernière carte afin de rester dans la vie publique.
12. La guerre contre le terrorisme continue.
13. C'est l'avion-avion quotidien. Ne vous trompez pas de moyen de transport.
14. Je ne peux pas les mettre en prison.
15. Rupture brutale entre Georges-Venizélos.
16. Faites du cinéma, pas de la politique !

Le sens propositionnel est l'addition des significations des lexèmes qui constituent la phrase avec la contribution de la signification grammaticale. Pourtant, le sens de ces énoncés dépasse le propositionnel. Pour arriver à interpréter ces énoncés, on doit s'intéresser au sens contextuel, à examiner les conditions¹⁰ socioculturelles dans lesquelles ils ont été prononcés, afin de pouvoir déceler l'intention communicative des locuteurs, à essayer d'identifier l'identité de chaque locuteur. Comme le signale aussi A. Fragoudaki « la dépendance du sens des conditions sociales de production de la dénotation se manifeste à ces messages qui n'ont pas de sens, quand ils sont dépourvus des conditions communicationnelles de leur production » (1987 : 42).

Même s'il y a toujours un sens littéral, il y a aussi un autre sens plutôt « caché » que nous sommes amenés à détecter.

10. Il s'agit de notre traduction.

Selon P. Charaudeau et par rapport à la problématique langagière, le sens se construit à travers deux cadres :

- l'extérieur au langage qui comprend multiples constructions du monde et le sujet parlant qui agit en tant qu'acteur social
- l'intérieur au langage : les formes internes au langage lui-même et le sujet parlant qui a diverses identités discursives.

Par rapport à la problématique psycho-sociale, le sens se construit à travers une relation entre les partenaires de l'acte de communication. Le sens dépend du projet d'influence de l'instance de production (1977 : 129-130).

Analyse des énoncés

1. Il s'agit du générique de l'antenne 'Mega' qui promeut les programmes du canal. Si l'on n'est pas au courant du dit canal, on ne peut pas se rendre compte du sens de cet énoncé.
2. C'est un slogan de TIM, une société privée de télécommunications.
3. Il s'agit du spot publicitaire télévisuel du parti politique de la Nouvelle Démocratie énoncé pendant la campagne des élections législatives grecques de l'année 2002.
4. Pendant des années, les partis socialiste et communiste grecs utilisaient ce slogan qui considèrent l'Union européenne et l'OTAN étant de la même conception et de la même mentalité.
5. Il s'agit de la déclaration de G. Bush confirmant le début de la guerre contre les terroristes, en 2002.
6. Un invité pourrait prononcer cette phrase en remerciant la maîtresse de la maison après le repas offert. C'est la phrase énoncée par R. Denktas en réponse à la question des journalistes s'il était d'accord avec le projet de Kofi Anan après le repas de discussion sur la dichotomie de l'île de Chypres.
7. C'est le ministre turc des Affaires Extérieures qui a prononcé cette phrase après une poignée de main avec son homologue grec de l'époque.
8. Selon le locuteur, l'interlocuteur, les rapports entretenus entre les participants à l'acte de communication, la situation de communication, le contexte, l'intention communicative du locuteur ainsi que beaucoup d'autres indices extra-linguistiques, cet énoncé peut prendre plusieurs sens.

9. En janvier 2004 C. Simitis, à l'époque Premier Ministre et chef du parti socialiste, a prononcé cette phrase lors de la passation du pouvoir à G. Papandréou. Il a ainsi signalé qu'il n'était pas stable à un poste mais qu'il donnait des occasions aux jeunes politiciens.
10. C'est G. Babiniotis, doyen de l'Université d'Athènes, qui a déclaré cette phrase au cours de la grève des professeurs de l'université (en 2002).
11. Ce sont des propos de C. Karamanlis au cours de la campagne électorale des élections législatives de 2004 se référant aux socialistes, qui, à l'époque étaient au pouvoir.
12. C'est une phrase de G. Bush prononcée le 1/05/2003.
13. Il s'agit de la publicité sur Internet des voyages S.N.C.F.
14. Il s'agit des propos de C. Karamanlis au journal TA NEA, (le 31/8/06) quand il était question de l'impossibilité d'affronter la corruption de la vie publique.
15. Il s'agit du surtitre du journal TA NEA (le 24/10/06) concernant les pratiques et les stratégies de la campagne électorale des deux hommes politiques.
16. Ce sont des propos de C. Gavras, (octobre 2006) au festival cinématographique de Rome à propos du film « Mon colonel ».

1.4. Comment définir la pragmatique ?

La linguistique a comme objet l'étude du code linguistique, à savoir la langue en tant que système. « ... lors de l'acquisition d'une première langue (ainsi qu'en situation naturelle d'apprentissage), l'appropriation par l'enfant des règles d'emploi se fait simultanément à celle des règles du système. De plus, la connaissance et la capacité de mise en œuvre des règles du système semblent s'appuyer sans cesse sur les contraintes psychosocio-culturelles de la communication ... » (S. Moirand 1990 : 17).

On définit la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage par opposition à l'étude du système linguistique. Elle a comme objet d'études les signes qui ne prennent du sens qu'en contexte ainsi que la fonction actionnelle du langage. La plus ancienne définition est celle de Ch. Morris (1938 : 84) : la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers de ces signes.

Selon R.C. Stalnaker¹¹ la pragmatique est « l'étude des objectifs pour lesquels les phrases sont utilisées, des conditions du monde réel sous lesquelles une phrase peut constituer un énoncé adéquat » (1972 : 380). R.C. Stalnaker avait comme objectif de voir les conditions nécessaires sous-lesquelles des actes sont effectués et de caractériser les traits contextuels qui déterminent les énoncés.

C'est la science théorique qui décrit les rapports systématiques entre les phrases, leurs sens et leurs situations de communication adéquates.

Selon S.C. Levinson « c'est l'étude de la deixis, de l'implicature, des actes de parole et des faces de la structure de la langue » (1983 : 27).

On considère la connaissance pragmatique en tant qu'une « compétence » des sujets parlants ; elle est alors attendue, prévue et elle peut être décrite.

La pragmatique est une conception différente de la totalité de la langue. Elle traite du sens qui n'est pas seulement ressorti des unités linguistiques codifiées mais qui est ressorti des rapports entre les phrases et les éléments dans les phrases ainsi que des influences avec les éléments en dehors du texte. Ces éléments sont souvent des éléments sociaux et dans sa conception la pragmatique est une science sociale (J. Mey 1993).

Selon F. Recanati, la pragmatique « s'intéresse à ce qui a lieu sur l'axe locuteur-auditeur, c'est-à-dire à l'échange de paroles comme activité intersubjective, comme pratique sociale ; elle étudie ce qu'on fait avec les mots » (...) [et elle] « n'étudie pas ce qu'il y a de particulier et d'individuel dans l'utilisation du langage, ni les effets empiriques de la communication sur le comportement » (1981 : et 20).

Dans l'échange verbal, nous communiquons beaucoup plus que ce que les mots signifient. « Tout le monde, sans exception, fait partie de la société de communication, puisque la vigueur de cette société tient justement à sa capacité de libérer les forces communicationnelles qui sont en son sein. C'est du fait de communiquer le plus activement possible, que viendra la libération de la société, du moins le fait que la société ne sombre pas immédiatement dans un vaste naufrage entropique » (P. Breton 1997 : 59).

Le sens de l'énoncé résulte des conditions d'usage, à savoir son énonciation. Ces conditions définissent et déterminent le sens.

11. Il s'agit de notre traduction.

Selon « un consensus général se dessine pour la définir (la pragmatique) comme l'étude de l'usage du langage, qui traite de l'adaptation des expressions symboliques aux contextes référentiel, situationnel, actionnel et interpersonnel » (F. Jacques 1990 : 856). Au sens strict la pragmatique « concerne le rapport des énoncés aux conditions les plus générales de l'interlocution » (ibidem : 857).

« La pragmatique linguistique est la tradition théorique contemporaine qui s'est explicitement préoccupée des processus d'interprétation des intentions et des attitudes dans l'usage du langage » (J. Gumperz 1991 : 22).

Selon H. Parret la pragmatique « étant la science du réseau de stratégies gouvernant le discours, est l'analytique de la *compétence* discursive des sujets parlants : puisque intériorisées, les *stratégies* se distinguent des généralisations empiriques qui se construisent toujours à partir de phénomènes de performance » (1980 : 252).

La pragmatique étudie comment le contexte linguistique ou extralinguistique agit sur l'interprétation de la phrase, comment elle s'acquitte en tant qu'énoncé dans un espace et un temps précis et dans un contexte donné. Nous allons donc voir de quelle façon la réalité dans laquelle des phrases fonctionnent en tant qu'énoncés influence la façon avec laquelle ils sont interprétés dans leur usage particulier. « La pragmatique est l'étude de l'usage de la langue comme pratique énonciative intersubjective contextuellement située et dotée d'un pouvoir de faire » (N. Garric, F. Calas 2007 : 5).

1.5. Concepts de la pragmatique

Parmi les concepts de la pragmatique on fait appel aux outils suivants :

L'acte : Suivant une observation de J.R. Searle (1979), « l'unité minimale de signification n'est pas le « mot » mais l'acte de langage »¹².

« (...) parler une langue, c'est réaliser des actes de langage, des actes comme : poser des affirmations, donner des ordres, poser des

12. « la structuration d'un acte de langage comporte deux espaces : (...) un espace de contraintes qui comprend les données minimales auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide, (...) un espace de stratégies qui correspond aux possibles choix que les sujets peuvent faire de la mise en scène de l'acte de langage » (P. Charaudeau 1995 : 102).